

VICTOR
STEREO
utilisable en mono

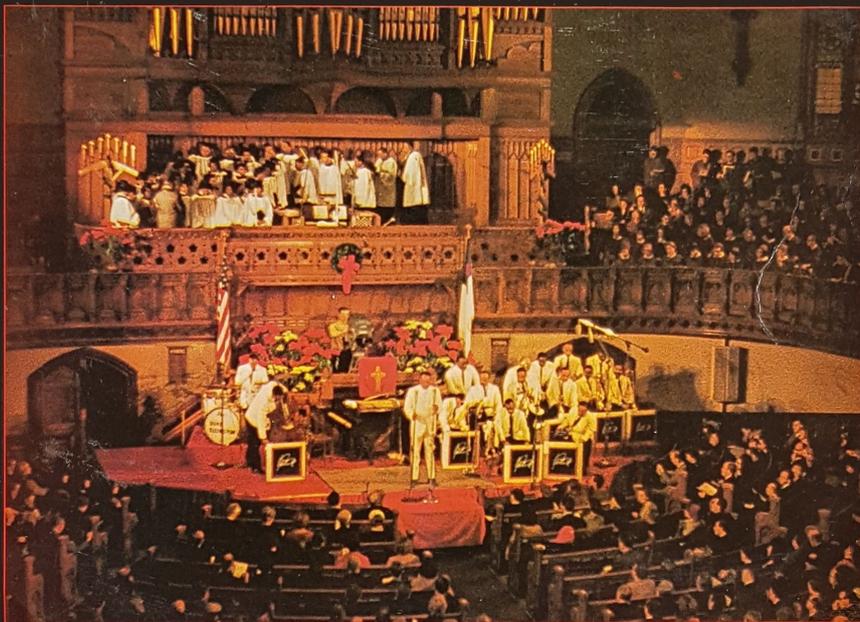
RCA

740.631
(LSP 3.582)

Super Arc-en-ciel

DUKE ELLINGTON'S CONCERT OF SACRED MUSIC

Duke Ellington pays tribute in music, song and dance. "Every man prays in his own language," he insists, "and there is no language that God does not understand."



*Recorded by the Ellington Orchestra, Brock Peters and others,
at the New York Fifth Avenue Presbyterian Church.*

Face 1 Stéréo

740.631 (LSP 3.582) TPRS 2.091

SUPER ARC-EN-CIEL

RECAL

Duke Ellington's
concert of sacred music

(P) 1966



Victor

In the beginning God 15'20
(D. Ellington)

Tell me it's the truth 2'40
(D. Ellington)

Come Sunday 3'45
from the suite : «Black, Brown & Beige»
(D. Ellington) - Vocal

The Lord's prayer 2'30
(D. Ellington)

MANUFACTURED BY AREA, FRANCE
MADE FROM MASTER RECORDINGS OF RCA RECORDS, TM (S) MARCA (S) REGISTRADA (S) USÉ BY AUTHORITY OF RCA COMPTON/TKA
TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE INTELLECTUELLE RÉSERVÉS
DUPLICATION, EXECUTION PUBLIQUE, RADIODIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES

Face 2 Stéréo

740.631 (LSP 3.582) TPRS 2.092

SUPER ARC-EN-CIEL

RECAL

Duke Ellington's
concert of sacred music

(P) 1966



Victor

Come Sunday 5'44
from the suite : «Black, Brown & Beige»
(D. Ellington) - Instrumental

Will you be there?; Ain't but the one
from the Production «My People» (D. Ellington) 4'26

New world a coming 8'00
(D. Ellington)

David danced before the Lord
with all his might 6'05
from the Production «My People»
(D. Ellington)

MANUFACTURED BY AREA, FRANCE
MADE FROM MASTER RECORDINGS OF RCA RECORDS, TM (S) MARCA (S) REGISTRADA (S) USÉ BY AUTHORITY OF RCA COMPTON/TKA
TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE INTELLECTUELLE RÉSERVÉS
DUPLICATION, EXECUTION PUBLIQUE, RADIODIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES

**RCA
VICTOR**

DUKE ELLINGTON'S CONCERT FOR SACRED MUSIC

740.631

(LSP 3.582)

Super Arc-cuicel

STEREO
UTILISABLE EN
MONO

FACE 1

IN THE BEGINNING GOD

(Duke Ellington)
Orchestre Duke Ellington et chœur Herman Mc Coy
chanteur soliste : Brock Peters

TELL ME IT'S THE TRUTH

(Duke Ellington)
Orchestre Duke Ellington, chanteuse soliste : Esther Marrow.

COME SUNDAY (Vocal)

(From the suite : « Black, Brown and Beige »)
(Duke Ellington)

Même formation que « Tell me it's the truth ».

THE LORD'S PRAYER

(Duke Ellington)

Même formation que « Tell me it's the truth »

FACE 2

COME SUNDAY (Instrumental)

(From the Suite « Black, Brown and Beige »)
(Duke Ellington)
Orchestre Duke Ellington

WILL YOU BE THERE ? - AIN'T BUT THE ONE

(From the Production « My people »)
(Duke Ellington)
Orchestre Duke Ellington, le chœur Herman Mc Coy,
chanteur soliste : Jimmy Mc Phail

NEW WORLD A-COMING

(Duke Ellington)
Duke Ellington, piano

DAVID DANCED BEFORE THE LORD WITH ALL HIS MIGHT

(from the production « My people »)

(Duke Ellington)
Orchestre Duke Ellington, Bunny Briggs danseur.

DUKE ELLINGTON ET SON ORCHESTRE :

Duke Ellington piano - Harry Carney, Russel Procope, Johnny Hodges, Jimmy Hamilton,
Paul Gonsalves ; anches - Lawrence Brown, Buster Cooper, Quentin Jackson, Charles
Camors ; trombones - Cootie Williams, William « Cat » Anderson, Mercer Ellington,
Herbie Jones ; trompettes - John Lam ; contrebasse - Louis Bellson ; batterie.
Avec la participation de : Brock Peters, Esther Marrow, Jimmy Mc Phail, Bunny
Briggs, et le chœur Herman Mc Coy.

Production : Brad Mc Cuen.

Enregistré à l'Église Presbytérienne de la 5^e Avenue à New-York.

Ingenieur du son : Ed. Begley.

C'est le 16 Septembre 1965 que fut présenté à la Cathédrale de la Grâce de San Francisco, le premier concert de musique sacrée exécuté par le Grand Orchestre de Duke Ellington. Le 26 Décembre de la même année le même concert eut lieu à l'Église Presbytérienne de la 5^e Avenue à New-York et l'intérêt manifesté fut tel que l'on dut faire deux concerts. Deux mois plus tard, c'est au cours d'un tour en Europe qu'un troisième concert semblable eut lieu devant le grand autel de la Cathédrale de Coventry en Grande-Bretagne. En peu de temps cette formule nouvelle devint ainsi une institution et Duke Ellington reçut des demandes de nombreux endroits tels que Brooklyn, Baltimore, Boston, Grand Rapids ainsi que d'autres villes des États-Unis.

Duke Ellington, dont les conceptions religieuses sont profondes, n'avait pas eu d'inépuisable sur le bien fondé de cette entreprise, mais n'en avait jamais prévu, ni le succès, ni l'intérêt suscité, par un si nombreux public. Les concerts de San Francisco et New-York firent sensation sur la Côte Atlantique, et il apparut que cette nouvelle conception d'une haute individualité était d'un parfait accord temporel avec la marée montante du mouvement œcuménique.

Les quatre premiers mots de la Bible lui ont fourni son thème principal et c'est avec sa nouvelle composition « In The Beginning God » qui débute cet album. Dans l'introduction au piano aussi bien que dans la sonorité impressionnante du saxo baryton de Harry Carney ou que dans les envolées de la clarinette de Jimmy Hamilton et plus particulièrement encore dans les mots que Brock Peters chante avec tant de puissance, Ellington se plut à errer dans l'immaginable, quand il n'y avait « ni ciel, ni terre ». Puis, s'aidant tout à la fois de la plénitude des cuivres, du tintement des cymbales et de la voix des hommes, il raconte la création du monde et son histoire telle qu'elle fut chronisée dans la Bible. Le chœur psalmodie les noms de l'Ancien Testament pendant que Paul Gonsalves tire de son saxo ténor des sons émouvants tandis que la trompette de Cat Anderson, faisant de la haute volée, préface le désir des hommes, avant que le chœur et la section rythmique n'introduise le Nouveau Testament.

Enfin, Louis Bellson refait une dernière fois le thème sur ses cymbales et, dans un éclair éblouissant de virtuosité, nous offre le meilleur de ses possibilités.

« TELL ME IT'S THE TRUTH » est un joyeux gospel, composé par Ellington et qui est interprété par sa récente découverte de Détroit : Esther Marrow. C'est encore Miss

La communication elle-même est ce qui trompe le plus les gens. C'est à la fois tellement difficile et tellement simple. De toutes les craines de l'homme, je crois que la plus importante est celle d'être ce qu'ils sont - en contact direct avec l'univers - ils ont peur des représailles et surtout de la plus humaine d'entre elles, celle de ne pas être compris ». Pourtant, chaque fois que les enfants de Dieu ont rejeté leur peur au cours de leur recherche de la probité - dans un essai de communion compris ou non - des miracles se sont produits.

La sagesse représentée en une part plus ou moins grande des qualités de l'homme - mais une personne et une seule possédée toute la sagesse. Dieu a une compréhension totale. Il y a des gens qui parlent une langue et d'autres qui en parlent plusieurs, chaque individu prie dans sa propre langue et il n'en existe aucune que Dieu ne comprenne pas. On dit qu'il y a longtemps a existé un homme dont la foi et la jonglerie se partageaient l'esprit. Il n'était pas le plus grand jongleur du monde, mais c'était l'homme qu'il exerçait le mieux et c'est la raison pour laquelle Dieu le prit avec lui.

Je crois qu'il n'y a pas grande importance à attacher à l'habileté d'un batteur, ni

Marrow qui nous fait avancer dans l'écoute de ce disque, une très belle interprétation de « COME SUNDAY » qui était à l'origine un des titres de style spiritual extrait de « Black, Brown and Beige », composition classique du « Duke » qui est un parallèle à l'histoire de la race noire américaine. Dans la dernière plage de cette première face, Miss Marrow et l'orchestre font état d'un swing édifiant dans une version irréplicable de « LORD'S PRAYER ».

C'est par l'interprétation purement instrumentale de « COME SUNDAY » que débute la seconde face dans laquelle Johnny Hodges, met en valeur la sonorité sans pareil de son saxo alto, voix la plus lyrique de l'orchestre. Viennent ensuite « WILL YOU BE THERE ? » et « AIN'T BUT THE ONE », deux spirituals aussi différents que l'on entendit pour la première fois dans « MY PEOPLE » le show que D. Ellington créa presque entièrement seul en 1963 à l'occasion de l'exposition « Century of Negro Progress » à Chicago. Ces deux morceaux sont chantés par Jimmy Mc Phail avec le Herman Mc Coy Choir, assisté remarquablement de la trompette de Cootie Williams.

Bien qu'exécuté sur scène dès 1943 à Carnegie Hall, « New World A-Coming » n'avait encore jamais paru sur disque. Écrit à l'origine comme une sorte de Concerto pour piano, dans cette interprétation Ellington l'enrichit en une puissance de sentiments comme un solo de piano expérimenté à un endroit futur très lointain... ou l'amour est inconditionnel et/ou aucune appellation n'est assez valable pour Dieu ».

« DAVID DANCED BEFORE THE LORD WITH ALL HIS MIGHT », est pour l'œil l'appogée du concert et représente un excellent tremplin pour les pas extraordinaires du danseur Bunny Briggs. Dans ce passage ainsi que dans le solo de batterie de Louis Bellson, Ellington est sciemment revenu au principe du jongleur médiéval qui, dans ses actions de grâce, remaniait de la manière la plus belle qu'il connaissait, en jonglant devant une statue de la Vierge Marie.

Ellington a de nombreuses fois, exprimé ce que ce concert est et ce qu'il est la plus importante que j'aye jamais faite ». C'est, sans aucun doute, une profession de foi qui est certainement d'une valeur incontestable, parce que réellement sans compromis dans un langage musical qui est à la fois vital et contemporain.

STANLEY DANCE.

IN THE BEGINNING GOD

d'un saxophoniste, si, quand il joue, il donne le meilleur de lui-même et que la foi le guide dans cette offrande sincère de son cœur. Alors de toute façon ce sera excellent quelque soit l'instrument utilisé pour cette démonstration, que ce soit une flûte ou un tam-tam.

« Quand un homme a des ennuis, il se lamente et pleure s'il a la foi. Quand un homme réalise que tout ce qu'il aime dans cette vie est uniquement dû à la Grâce de Dieu, il se réjouit, il chante et même parfois il danse (c'était d'ailleurs le cas de David, malgré la prudence de sa femme).

Dans ce microfilm, vous entendrez une grande variété de déclarations sans mots et je pense que vous devriez savoir que s'il s'agit d'une phrase musicale contenant des tonalités, elle symbolise les syllabes des 4 premiers mots de la Bible « In The Beginning God » qui représente le thème de cet enregistrement. Nous les présentons souvent - de manières très différentes.

DUKE ELLINGTON
(Extraits de notes originales)